Oea

(Tripoli)

A. Mrabet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2797>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2797

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 5706

ISBN : 978-2-7584-0184-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Mrabet, « Oea », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 35 | 2013, document 005, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2797>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Oea

(Tripoli)

A. Mrabet

- 1 *Oea*, aujourd'hui Tripoli, capitale de la Libye – arabe *Ayas* puis *Ṭarābulus al-Gharb* (Tripoli de l'Ouest) –, fut, avec *Lepcis Magna* et *Sabratha*, l'une des trois grandes cités de la Tripolitaine romaine. Le toponyme *Oea*, dérivé du néopunique *Wy't*, *Wayat* ou *Vat/ Oyat*, renvoie à une origine préromaine dont le site, remarquable port naturel doublé d'une importante oasis, a livré quelques attestations matérielles. Certes, occupée en permanence, de l'antiquité à nos jours, *Oea*, comparativement à ses voisines, n'a pas livré beaucoup de témoins archéologiques. Toutefois, les objets qui y ont été exhumés – de la céramique attique à figures rouges, des stèles avec signe de Tanit, des restes de tophet avec indices de pratique du sacrifice molk, des vestiges d'installations artisanales, de la monnaie carthaginoise – attestent de son ancienneté et de l'importance de son occupation à l'époque punique.
- 2 Dépendante de Carthage à qui elle payait tribut (Polybe, XXX, 1, 21) – tout comme le reste des emporia – *Oea/Wy't* fut des siècles durant une cité prospère dont la richesse tenait à la fois aux potentialités de son agriculture et à la portée de son négoce et des échanges commerciaux qu'elle entretenait avec l'Afrique subsaharienne au Sud et avec les pays de la Méditerranée au Nord.
- 3 Après la deuxième guerre punique, revendiquée par l'*agellid** Massinissa*, *Wy't*, complicité romaine aidant, repassa sous mouvance numide (161-162 av. J.-C.). Dès lors, affranchie de la mainmise carthaginoise, frappant monnaie et usant de ses importantes potentialités, elle se plaça dans l'orbite de Rome et en devint partenaire économique. Après la mort de Micipsa (118 av. J.-C.), prenant partie dans la guerre romano-numide (112-105 av. J.-C.), *Oea* se rangea du côté de Marius contre Jugurtha. De fait, consciente de ses intérêts et soucieuse de son indépendance, elle manoeuvra pour préserver une liberté qui se maintint même après son rattachement à la province d'Afrique proconsulaire. En effet, sous Auguste, jouissant du statut de cité libre, *Oea* avait encore son propre monnayage. *Civitas* encore du temps de Pline, elle garda longtemps son mode de gouvernement local – la magistrature punique du sufétat – et les premières institutions romaines qui y sont attestées ne remontent pas au-delà des années 160 ap.

J.-C. (L'épigraphie d'Oea, *IRT* 232, signale un duumvir quinquennal en 163-164 ap. J.-C.). Quelques années plus tôt, aux dires d'Apulée qui y avait pris femme – Aemilia Pudentilla, une riche veuve, mère de son ami Sicinius Pontianus –, la cité, où l'on parlait encore punique et où les traditions culturelles pré-romaines demeuraient fortes, disposait d'un questeur. On sait aussi, d'après d'autres inscriptions qu'elle eut un *curator rei publicae* ainsi que des flammes perpétuels.

- 4 Située à quelques dizaines de km. à l'ouest de *Lepcis Magna* et à l'est de *Sabratha*, *Oea* s'accommodait mal de son voisinage, surtout, oriental. En 69 ap. J.-C., trouvant prétexte dans un banal conflit frontalier, sa rivalité avec la cité de *Lepcis Magna* dégénéra en une véritable guerre. Les Oeenses, peu assurés de l'emporter sur leurs puissants voisins, s'associèrent leurs partenaires de commerce, les Garamantes*. De leur côté, les Lepcitains en appelèrent à Rome qui, pour la circonstance, dépêcha Valerius Festus à la tête d'un important contingent qui rétablit l'ordre et profita de l'incident pour mener une expédition dans le Fezzan.
- 5 Moins rapidement romanisée que sa rivale de l'est, *Oea* n'en accéda pas moins, à son tour, au rang de colonie, statut obtenu sous Commode et attesté par la dédicace d'un temple du *Genius coloniae* datable entre 183 et 185 (*IRT* 230). En ces temps, c'est-à-dire l'époque des Antonins, la cité d'Oea était aussi prospère que sa voisine de l'Est. Nous en avons pour témoin, outre le temple mentionné, un autre monument érigé quelques années plus tôt (163 ap. J.-C.) et dédié aux empereurs Marcus Aurelius et Lucius Verus, un bel arc quadrifrons qui, de par son décor et de par la qualité de ses matériaux – un marbre grec de grande valeur – témoigne de la richesse de son commanditaire, le magistrat local Caius Calpernius Celsus. Riche aussi était Pudentilla, épouse d'Apulée dont la fortune se montait à 4 millions de sesterces et ce sans compter la valeur des centaines d'esclaves qui travaillaient dans ses nombreux domaines.
- 6 Au IV^e siècle, la cité d'Oea – dont le territoire fut ravagé par les Austuriani* (Ammien Marcellin XXVIII, 6, 10) – formait l'un des 5 évêchés de la province ecclésiastique de Tripolitaine. Cependant, hormis trois noms d'évêques ainsi que quelques épitaphes chrétiennes exhumées des nécropoles de Aïn Zara et d'Engila, on manque de témoignages directs sur l'Oea chrétienne. Il en va de même pour la domination vandale dont on sait qu'au temps de Genséric, elle donna lieu à la destruction des remparts de la cité. Après 533 ap. J.-C., pendant la période byzantine, la ville reprit beaucoup de son dynamisme d'antan et en vint même à surpasser ses voisines *Leptis Magna* et *Sabratha*. En 643 ap. J.-C., les conquérants arabes menés par 'Amr ibn Al-Âṣ ne purent y entrer qu'au terme d'un long siège et qu'à la faveur de l'absence de remparts côté mer. Ils la trouvèrent, aux dires des chroniqueurs de la conquête, d'une prospérité d'autant plus soutenue que son arrière-pays regorgeait de produits de valeur, notamment de l'huile et des olives dont les soldats de 'Amr ibn Al-Âṣ saisirent, sur place, plusieurs cargaisons... N'est ce pas alors que triomphant définitivement de *Lepcis*, sa rivale de toujours, elle fut baptisée Tripoli – dérivé de *Tripolis*, c'est-à-dire *Sabratha*, *Oea* et *Lepcis Magna* – et qu'en conséquence, recevant le nom de la province tout entière, elle s'érigea au rang de capitale régionale ?

BIBLIOGRAPHIE

CHRISTIDES V., *Byzantine Libya and the march of the Arabs towards the west of north Africa*, Bar International series, 851, 2000.

MATTINGLY D. J., *Tripolitania*, London, B.T. Batsford Ltd., 1995.

JONES G.D.B., "Town and city in Tripolitania : studies in origin and development 1969-1989", *Libyan Studies* 20 (1989), p. 92-93.

HAYNES D.E.L., *The antiquities of Tripolitania*, Tripoli, 1959.

HAYNES D.E.L., *An archaeological and historical guide to the pre-islamic antiquities of Tripolitania (Departement of antiquities)*, Tripoli, 1965 (rééd. 1993).

WARD P., *Tripoli. Portrait of a city*, Cambridge, 1969.

POLIDORI R., A. DI VITA, G. DI VITA-EVRARD, L. Bacchielli, *The lost cities of the roman Empire*, Cologne, Könemann, 1999.

REYNOLDS J. M., WARD PERKINS J. B., *The inscriptions of Roman Tripolitania*, Rome-London, 1952.

LEVI DELLA VIDA G., AMADASI GUZZO M.G., *Iscrizioni puniche della Tripolitania (MAL 22)*, Roma, 1987.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Libye, Moyen Âge, Tripolitaine, Ville